

LA MER DANS LA GORGE

*Lina Prosa,
Simone Audemars & Philippe Sireuil*

*12 - 23 octobre 2021, 20h
au Théâtre de la Vie*



Réunissant sous le titre *La Mer dans la gorge* trois soliloques, Lina Prosa évoque celles et ceux qui, partis pour l'Eldorado européen, n'y croisent que cupidité, violence, froid, noyade et mort. Dans une écriture sensible et poétique, éloignée de tout manichéisme, elle raconte les destins d'ici et de là-bas. *La Mer dans la gorge* donne place à la force du poème comme résistance à l'inhumanité.

Distribution

Texte

Lina Prosa

Traduction

Jean-Paul Manganaro

Mise en scène

Lina Prosa
Simone Audemars
Philippe Sireuil

Avec

Simone Audemars
Raphaële Germse
Céline Samie
Aymeric Trionfo

Scénographie

Vincent Lemaire

Costumes

Catherine Somers
Coralie Chauvin

Lumières et régie générale

Jean-Philippe Monteiro

Musique

Raphaële Germse

Son

Michel Zürcher

**Collaboration artistique**

Athéna Poullos

Conseillère artistique de Lina Prosa

Anna Barbera

Assistanat à la mise en scène

Salvatore Orlando

Production

L'Askéné (CH)

Une production de L'Askéné (CH), de la Compagnie FOR (FR), de La Servante et du Théâtre des Martyrs, en coproduction avec le Théâtre de la Vie et avec la collaboration d'Alenika (IT).



Avant-propos

Simone Audemars

La « *Trilogie du Naufrage* », qui comprend trois textes, « *Lampedusa Beach* », « *Lampedusa Snow* » et « *Lampedusa Way* », est créée en français à la Comédie-Française en 2013 par Lina Prosa. Elle crée l'ensemble du corpus en italien au Teatro Stabile Biondo de Palerme en 2014 - 2016. Les trois volets sont également présentés pendant trois ans (une pièce par année) sur l'île de Lampedusa entre 2016 et 2018.

C'est en 2016 que je découvre l'écriture de Lina Prosa, à travers la réalisation du deuxième volet de sa Trilogie, « *Lampedusa Snow* », que je présente à L'Oriental-Vevey et à la Grange de Dorigny, à Lausanne. Lina Prosa se déplace en Suisse pour assister à une représentation et de cette rencontre naît une amitié profonde, qui nous permet d'envisager une collaboration à long terme.

Au printemps 2018, elle me transmet en première lecture en français un appendice à la « *Trilogie du Naufrage* » intitulé « *Portrait du Naufragé Numéro Zéro* », écrit en 2016.

Philippe Sireuil, qui prend connaissance du texte, est séduit tout comme moi par la qualité de ce nouvel écrit. Lina, Philippe et moi, nous proposons dès lors de recréer, dans une scénographie commune, deux textes de « *La Trilogie du Naufrage* » : « *Lampedusa Beach* » et « *Lampedusa Snow* », de les faire précéder du « *Portrait du Naufragé Numéro Zéro* » et de présenter l'ensemble à Bruxelles.

Désormais, Lina Prosa propose d'intituler l'ensemble de ce corpus : « *La Mer dans la gorge* ». Le titre montre l'acte même du naufrage, sa violence, l'inévitabilité du corps qui s'étouffe et se noie, faisant expirer en même temps que la personne, l'idée mythique de la mer, à quoi le titre renvoie. Il indique la rupture entre l'être humain et son monde. Le titre dénonce avec force la condition tragique de l'émigration actuelle, déjà présente dans la première version scénique de la Trilogie.

« *La Mer dans la gorge* », se joue en français. Affirmant la rencontre entre acteurs et metteurs en scène de divers pays qui, chacun de leur côté ont déjà étudié le matériau dramaturgique, et qui se partagent maintenant le plateau. » *

« *Lampedusa Beach* » et « *Lampedusa Snow* », réalisés à Paris et à Genève, porteurs d'une mémoire de plateau plurielle, feront l'objet d'une réécriture scénique dans un nouveau contexte de production et de création. Et parce que nous sommes trois à la barre, il s'agira de réunir nos diverses propositions sans les rigidifier, mais au contraire en cherchant à les assouplir dans une plus grande visibilité, reflet de nos diverses sensibilités. Avec ce projet, nous réaffirmons que le théâtre continue de se mobiliser et de s'interroger sur ces problématiques complexes que sont l'exil, la migration, la clandestinité, l'accueil de l'autre.

Les textes de Lina Prosa

Portrait du Naufragé Numéro Zéro

Désirée, une femme séduite puis abandonnée, revient en hiver sur la plage qui la vit follement amoureuse de Diego. Le lieu de leurs rendez-vous était une vieille barque peinte en rouge, signe de l'excès de leur passion. Mais Diego, cédant à l'opportunité d'un gain facile, a vendu à des contrebandiers libyens la barque de l'amour. Pour Désirée, une telle trahison humaine et morale est insupportable. L'apparition inattendue du cadavre d'un jeune naufragé que la mer dépose à ses pieds exacerbe sa douleur. Et si cette barque rouge était cause de ce naufrage ? Rongée par le doute, elle part en haute mer, accompagnée d'un pêcheur, à la recherche des restes de la barque, de la vérité.

Mise en scène Philippe Sireuil

Jeu Simone Audemars : Désirée

Musique Raphaële Germser, violon

Lampedusa Snow

Le texte s'inspire d'un fait divers : en 2011, cent migrants africains débarqués à Lampedusa sont déplacés dans les Alpes à 1800 mètres d'altitude et laissés là dans l'attente des formalités d'identification. Dans le texte, Mohamed est l'un des cents. Il rompt les amarres et part à la recherche d'un passage, d'une voie d'issue, vers l'autre vallée. Il monte vers le sommet de la montagne luttant contre le froid et la neige. La pénible montée lui donne le temps de repenser à sa vie. Il évoque aussi le système des aides du monde riche au monde pauvre. Il porte un jogging qu'on lui a donné par charité et qui appartenait à un homme riche qui s'était suicidé par amour. Mohamed rencontre un vieux partisan qui lui apprend le chant des partisans « Bella Ciao » et l'art montagnard de la révolution. Mais, à deux pas du sommet, Mohamed cède sous une tempête de neige.

Mise en scène Simone Audemars

Jeu Aymeric Trionfo : Mohammed

Lampedusa Beach

Shauba, migrante africaine, se noie près des côtes de l'île de Lampedusa. Elle est partie vers l'Europe soutenue par le rêve de sa tante bien-aimée qui veut que les fils de l'Afrique soient délivrés du chantage de la bonté du capitalisme qui ne permet de manger qu'un jour sur deux. Le rafiot chavire alors que, dans l'espace chargé par cinq cent clandestins, le vieux et le jeune matelot se disputent le corps de Shauba. C'est le naufrage ! Shauba emporte ses lunettes de soleil, un objet important qui lui permet de voir plus clairement sa destination. Le long de sa descente aux abîmes, les lunettes sont sa seule prise, une bouée de sauvetage improbable lui concédant de ralentir sa descente.

C'est ainsi que se déroule une odyssée sous-marine, faite de souvenirs personnels, de cohabitation avec les poissons, d'expériences physiques extraordinaires. Le cap s'inverse à la fin. Au fond de la mer, la fin coïncide avec le début : c'est la *Lampedusa* heureuse, balnéaire, la terre d'accueil qui apparaît.

Mise en scène Lina Prosa

Jeu Céline Samie : Shauba

La Mer dans la gorge **de Lina Prosa**

**Comment revenir à *La Mer dans la gorge* après deux ans de pandémie, d'alternance de confinements, d'évènements collectifs traumatiques ?
Comment le théâtre en tient-il compte ?**

« L'écriture évolue avec le vécu, aux jours du calendrier s'intègre l'expérience humaine. Elle a le temps de la vie, même si d'un point de vue biologique ce n'est pas la vie. La dramaturgie ne peut alors se soustraire à la nécessité d'examiner constamment la fonction de la parole dans le temps et l'espace où elle se produit, où l'acteur et le spectateur sont les fruits de leur propre temps..

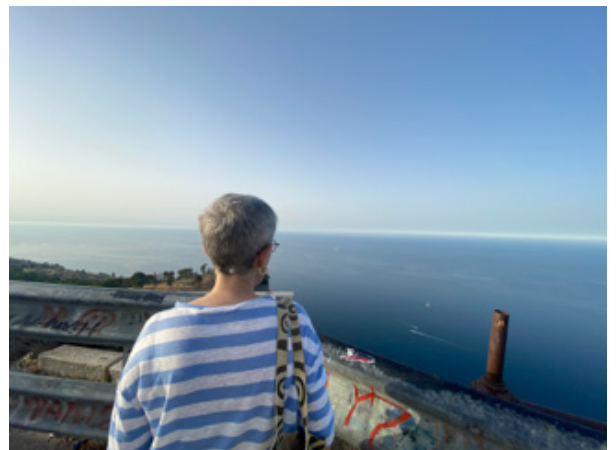
Mettre en jeu *La Mer dans la gorge* inclut aussi par conséquent la nécessité de s'interroger sur le théâtre comme moyen d'interprétation du présent et d'analyse, tant humaine qu'artistique, de la force de sensibilité dans la relation entre contemporanéité et catastrophe. La mise en scène des trois textes, aujourd'hui, double sa puissance poétique et d'impact sur la réalité, deux grands axes se font face : pandémie et émigration. Réunies, elles exigent du théâtre d'envisager avec une plus vive inquiétude et une plus grande responsabilité la dérive humaine.

Développer la métaphore du naufrage vers les échecs et les nouvelles expériences mondiales, où le corps humain ne compte plus, et si le migrant peut encore rêver à une destination vers laquelle aller, le pestiféré de coronavirus, n'a plus d'endroit où chercher refuge, même aussi loin que possible. Voilà la manière essentielle et palpitante de ce retour au théâtre pour parler d'émigration. Cela signifie de parler de façon poétique de ceux qui avancent encore, de ceux qui n'ont pas perdu la nécessité de le faire, dans un monde immobile, paralysé, malade, replié sur lui-même. » *

* © Palerme 08/07/2021

**« *Nous, les artistes,
nous devons donner
la parole poétique à
ces clandestins.* »**

- Lina Prosa



Les enjeux des trois textes

« Dans l'écriture de « *Lampedusa Beach* » et de « *Lampedusa Snow* », la mort tragique d'une personne quelconque, d'un Africain quelconque, relève de « l'extraordinaire ». L'innocence et la naïveté qui caractérisent les protagonistes du naufrage donnent à cet extraordinaire la possibilité de se manifester sur scène. Le naufragé est à la limite du possible, dans un corps à corps avec l'élément, dans une lutte ancestrale.

Dans sa lutte contre les flots, la descente de Shau-ba (*Lampedusa Beach*) vers les abîmes est une expérience du corps dans son eau originelle, le naufrage est un gouffre qui s'ouvre sur ce qu'elle est intrinsèquement.

Pour sa part, Mohamed (*Lampedusa Snow*) lutte contre la neige, élément qui lui est étranger. Il est obligé de monter de plus en plus haut, jusqu'au sommet. Devant l'Africain, un gouffre s'ouvre sur ce qu'il n'est pas. » *

* © propos recueillis par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française, décembre 2013

« Avec « *Portrait du Naufragé Numéro Zéro* » le naufrage est désormais en nous, il se glisse dans les plis de notre intimité. Le récit met en effet en étroite relation l'histoire de Désirée avec le corps du naufragé sur la plage, abandonné par la mer. Dans l'histoire d'un amour trahi s'entremêle l'histoire même d'un étranger mort pour avoir suivi son rêve. Sur un plan humain, où se trouve la différence ?

La différence entre bons et méchants, entre exploiters/profiteurs et rêveurs/réalistes est de tous les pays.

Peut-on interférer au niveau humain avec les logiques protectionnistes du pouvoir, avec le besoin de frontières des nationalistes, avec l'avancée de la haine raciale ? Nous savons comme il est difficile de répondre avec optimisme à cette question, mais il est important que le théâtre s'en empare. » *

* © Lina Prosa, texte de présentation, février 2019



Une écriture et un jeu d'acteur à chaque fois singuliers

« Shauba, Mohamed et Désirée, ne sont pas pour moi des personnages. Ils proviennent de la réalité. Ils sont ce qu'ils sont. Ils sont donc poétiquement parfaits – condition idéale pour toucher la conscience et la raison du public, qui représente la société, cet espace humain où le théâtre a sa raison d'être.

L'expérience du naufrage se fait grâce à l'impact poétique de l'acteur. Le texte est le lieu où l'acteur se laisse contaminer par des « personnages réels », où il prend en charge leur histoire et la fait sienne. L'acteur, sur la scène, ne poursuit pas l'identification, mais il se fait réel autrement. Il est là pour faire, en revenant à la racine grecque du mot « poésie », *poieîn*, c'est-à-dire « faire ».

Pourquoi est-il nécessaire de le faire ? C'est là tout le mystère du théâtre. Il faut l'accepter parce que les deux plans sur lesquels il nous place nous rendent la liberté. La liberté de changer de point de vue, d'avoir une approche nouvelle, en tout cas plus humaine, de la réalité. » *

** © propos recueillis par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française, décembre 2013*

Ma parole pour l'autre

« C'est un lieu commun, nous avons plus que jamais besoin d'écriture, d'écrivains, de théâtre, d'artistes. Nous avons besoin de cette matière artistique qui ne connaît pas de frontières et les abat quand elle les découvre. La poésie et l'art ne peuvent rester neutres face à la dérive humaine de notre temps. Leur raison d'être en viendrait à disparaître.

La Sicile, où je suis née et où je vis, est aux premières loges devant la tragédie de ces mouvements migratoires. Ce qui m'est encore plus intolérable, c'est que la Méditerranée, la mer d'Ulysse où plongent mes racines et les vôtres,

Ecrire en écoutant

« Le théâtre est un lieu à part, fait de liberté et de grande errance, où concevoir un autre sens, un corps, un autre espace, un autre temps... Mais il en est ainsi parce que sa porte est toujours ouverte. Je crois en effet dans la valeur politique de la parole poétique entendue comme action. Quand j'écris, je me sens pousser des oreilles d'éléphant, je sens la puissance de la faculté d'écoute qui, alors que je suis à ma table, parvient à me faire sentir la vie de la savane, le désert, le dernier rôle de l'homme qui meurt loin de moi, le cri de rébellion d'une femme guerrière dans une culture qui a disparu, l'agitation de la mer effleurée par des chalands, le chant muet d'une femme abandonnée, les vibrations des conflits humains... Quand vous commencez à devenir éléphant, vous ne pouvez plus reculer, vous avez seulement besoin du corps de l'acteur. » *

** © théâtre(s) le magazine de la vie théâtrale, 2015*

soit aujourd'hui un laboratoire de mystification, de misère morale et politique, de mort, à cause de l'égoïsme et des intérêts du pouvoir constitué. Dans l'île de Lampedusa, la porte du Sud de l'Europe, nous sommes aujourd'hui contraints de tenir compte d'une humanité qui nous regarde, mais que nous regardons nous aussi. Pour des raisons différentes.

Nous nous trouvons au cœur d'un jeu de reflets dans l'eau où apparaissent tour à tour l'image de l'étranger et la nôtre. L'eau ne peut les différencier, les sélectionner, car elle ne peut se diviser. Dans l'espace confiné du théâtre, la mer retourne à son mythe. » *

** © propos recueillis par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française, décembre 2013*

Note d'intention

Simone Audemars

Shauba *Lampedusa Beach*, qui coule à pic dans la mer, est « naufragée par le bas », alors que Mohamed *Lampedusa Snow*, qui s'enfonce dans un col d'une montagne enneigée, est « naufragé par le haut », explique Lina Prosa.

« *Portrait du Naufragé Numéro Zéro* » questionne la trahison en amour et ses conséquences, une mer bouleversée, contaminée par la trahison, qui rejette sur le sable un naufragé. A la fin du *Portrait*, Désirée est aux confins du monde. La traversée qu'elle a faite du texte l'a conduite au bord de l'abîme. Elle sait au plus profond d'elle-même ce qu'a vécu le naufragé. Elle l'a rejoint dans l'expérience qu'il a fait de la mort. Elle peut désormais traverser la mer, s'embarquer en compagnie de Charon. Elle rejoint ainsi tous ceux qui ont plongés.

Au-delà de la tragédie des migrants africains, *La Mer dans la gorge* porte sur « la décadence de la société occidentale », souligne Lina Prosa. « Le migrant, le clandestin nous tendent un miroir. Qu'y voyons-nous ? C'est nous qui faisons naufrage, parce que nous avons perdu les valeurs de fraternité, d'hospitalité ». Lina Prosa a écrit *La Mer dans la Gorge* dans une même conscience de l'errance de l'espoir et de la folie des hommes.

Notre responsabilité n'est pas de trouver des solutions aux problèmes des réfugiés, notre responsabilité réside dans la dénonciation des souffrances infligées par des sociétés dites civilisées à nos frères humains. Car nous ne le savons que trop bien, aucune mansuétude, aucune commisération ne sont à l'œuvre au sein des bureaux bruxellois.

Les solutions aux problèmes rencontrés par l'exil massif sont aujourd'hui à inventer. C'est un défi majeur que l'Europe devra relever, si elle ne veut pas elle-même sombrer et disparaître.

Ainsi, Désirée, Shauba et Mohamed, figures fictives, nous incitent à percevoir ce que peut être l'abandon, la désespérance poussée à son point ultime. Dans l'exemplarité de ces cas, chacun d'entre nous prend conscience sensiblement de ce qui se joue pour l'autre.

Cette expérience unique où l'humain se met en jeu, où l'illusion se joue du réel pour nous transformer, nous public, et nous inviter à réagir, seul le théâtre peut la proposer.

L'adjonction de dédicaces, écrites par Lina Prosa en 2021, et qui précèdent désormais chaque texte, donnent à l'ensemble une unité et proposent des respirations qui vont guider le spectateur dans son appréhension du plateau. L'aveu de théâtre sera clair. Pas d'identification, mais contamination.

La Mer dans la gorge propose à l'acteur de vivre en direct l'expérience de la noyade.

La plongée dans l'inconnu du dire confrontera l'interprète avec sa propre finitude. Tous finiront par faire naufrage. Les coupes réalisées par l'auteure radicalisent ce chemin. Il n'y a plus d'échappatoire. Impossible de se raccrocher au ponton du politique. Il n'est plus questions de migrants, mais de naufragés.

De politique, la prise de parole devient poétique. Métaphorique. Elle renvoie chacun à une expérience ultime. L'acteur, comme le spectateur.

Un chemin de découvertes aux confins des abysses. Vertiges et répétitions du dire ad aeternam.

Le cycle est sans fin et j'imagine des interprètes présents dès l'entrée des spectateurs, comme s'ils n'étaient jamais entrés et n'avaient jamais quitté le plateau. Présents depuis la nuit des temps, au cœur de l'élément premier, l'eau, et dérivant sans cesse. Le plateau, comme métaphore de la mer.

Désirée, Shauba et Mohamed viennent d'ailleurs, de l'extérieur. Ils sont le fruit d'un mouvement, d'une irrésistible envie de fuir. C'est pour cela qu'ils sont morts. Et qu'ils nous enseignent.

La catastrophe a eu lieu, elle a lieu, elle aura lieu. Notre geste artistique se devra d'être poétique, tant du point de vue de la forme que du traitement du contenu, seule condition pour que nous puissions recevoir ces paroles dans toute leur brutalité, sans filtres bien-pensants.

Il nous faudra suggérer plutôt qu'affirmer, révéler subtilement ce qui se cache derrière un mot, une phrase, un geste. Déchiffrer l'être comme on manipule un papier de soie, avec une infinie délicatesse.



Equipe artistique

Lina Posa

Texte et mise en scène

Dramaturge et metteuse en scène, Lina Prosa vit à Palerme où elle dirige l'espace de recherche théâtrale « MigraTeatro », dans le cadre du *Progetto Amazzone* (Mythe, Science, Théâtre), en collaboration avec Anna Barbera. Son écriture en mouvement traverse les zones d'ombre de la contemporanéité à la recherche d'une poésie de la condition humaine qui dépasse les limites, les frontières et les homologations culturelles. Dans sa dramaturgie, c'est la parole qui invente la scène, dans laquelle prime parfois le monologue choral, parfois le dialogue.

Lauréate du Prix de la « Critique théâtrale italienne pour la Dramaturgie 2015 », elle est la première auteure italienne et metteuse en scène contemporaine dont un texte (*Trilogie du Naufrage : Lampedusa Beach, Lampedusa Snow et Lampedusa Way*) est entré au répertoire de la Comédie française. En 2014, elle crée en français la « *Trilogie du Naufrage* » au Théâtre du Vieux-Colombier dans une traduction de Jean-Paul Manganaro. Ce corpus s'affirme internationalement comme l'une des œuvres emblématiques de son écriture. *Lampedusa Beach* a reçu plusieurs prix, notamment le « *Prize Kopanong Arts and Social Justice* » (Pretoria, Afrique du Sud). En Italie et en italien, l'auteure signe une nouvelle mise en scène de la « *Trilogie du Naufrage* », dans une production du *Teatro Biondo Stabile* de Palerme. Cette réalisation sera également présentée au *Piccolo Teatro* de Milan. Ses textes ont été traduits en français, anglais, allemand, catalan, croate, russe, breton, hongrois, slovène et ont suscité de nombreuses mises en scène à travers le monde.

« *La Trilogie du Naufrage* », ainsi que d'autres textes de son répertoire, ont été publiés en France par Les Solitaires Intempestifs, et en Italie par *Editoria & Spettacolo*. Sa dernière publication « *Pagina Zero* » recueille cinq textes sur la recherche de la vérité et la dénonciation des méthodes violentes à l'encontre des droits humains.

Parmi les réalisations de ses autres pièces, citons les mises en scène récentes de Simone Audemars pour « *Formula 1* » (Lausanne, 2020) et « *Supplice per Bianco Tormento* » (Palermo, 2018), « *Maria Thais* » pour Programme-Penthésilée : entraînement pour la bataille finale (Rio de Janeiro et San Paolo, 2017) « *Chiara Villa pour Éclats d'ombre* » (Colmar 2016) Lina Prosa pour « *Troyennes. Variation avec bateau* » (Napoli, 2017) et « *Giorgio Zorcù* » pour « *La Stanza del Tramonto* » (Roma, 2014).

Philippe Sireuil

Mise en scène

Après des études supérieures à l'INSAS, à Bruxelles, de 1970 à 1974, Philippe Sireuil se destine à la mise en scène. En 1981, il fonde le Théâtre Varia avec Michel Dezoteux et Marcel Delval. Il y réalise de nombreuses mises en scène jusqu'en 2000. Il est ensuite directeur artistique de l'Atelier Théâtre Jean Vilar de 2001 à 2003, puis artiste associé au Théâtre National de Belgique de 2005 à 2010.

Au travers de *La Servante*, il devient, en 2008, compagnon du Théâtre des Martyrs dont il prend la direction artistique en 2016. Il travaille comme metteur en scène à l'opéra : Théâtre Royal de la Monnaie, Opéra de Liège, Opéra de Lyon, Opéra de Zurich, Opéra de Rouen...

Il occupe notamment de nombreuses fonctions pédagogiques : à l'INSAS, au Conservatoire d'Art Dramatique de Genève, à l'École du Théâtre National de Strasbourg, au Conservatoire de Lausanne, à l'École Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique de Lille, à la Haute École de Théâtre de Suisse Romande (Manufacture), à l'École de la Comédie de Saint-Etienne, au Conservatoire Royal de Mons et à l'École des Teintureries de Lausanne (où il enseigne toujours).

Simone Audemars

Mise en scène

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Lausanne, en 1985 et comédienne, Simone Audemars se tourne très vite vers la mise en scène et l'enseignement.

Pendant 25 ans, elle assure les mises en scène produites par la Compagnie de l'Organon, remplacée par L'Askéné depuis 2015, située à Lausanne. De 2011 à 2020, elle dirige la Cie FOR et le Théâtre Le Châtelard à Ferney-Voltaire, jusqu'à sa fermeture en 2017. En 2019, invitée par Lina Prosa, elle rejoint le comité scientifique de *Scena Segeta*, un projet destiné à l'Institution d'un Laboratoire International de Dramaturgie Classique et de Création Contemporaine, à Calatafimi-Ségeste.

Les dernières créations de Simone Audemars expriment un intérêt et une implication dans des structures très variées et témoignent d'une curiosité pour la nouveauté en matière de collaborations artistiques. À ce jour, elle compte plus de cinquante mises en scène. Parmi les plus récentes : « *Formula 1* » et « *Supplice per Bianco Tormento* » de Lina Prosa, « *Double Suicide à Sonézaki* » de Chikamatsu, « *La Farce de Maître Pathelin* » adaptation de José Pliya, « *Lampedusa Snow* » de Lina Prosa, « *Le Laboureur de Bohême - Dialogue avec la mort de Johannes von Tepl* », « *Le Rêve* » de d'Alembert de Diderot, « *La Femme dans le coffre* », d'après « *On n'y voit rien* » de Daniel Arasse. Elle a également mis en scène des opéras : *Mavra*, Stravinsky, Renart, opéra pour jeune public, Sylvain Muster, et des pièces de théâtre musical : *Pygmalion* de Jean-Jacques Rousseau, musique de Richard Dubugnon, *Erwartung*, Schoenberg.

Equipe artistique

Céline Samie

Jeu

Dès 1985, Céline Samie suit les cours d'art dramatique d'Yves Pignot et de Vera Gregh, tout en étudiant parallèlement l'histoire du théâtre à la Sorbonne. Elle fait ses débuts de comédienne dans « Technique pour un coup d'État » de Saskia Cohen Tanugi, au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, en 1986. Elle entre par la suite au Conservatoire National d'Art dramatique dans la classe de Madeleine Marion, puis dans celles de Catherine Hiegel et de Pierre Vial.

C'est suite à son interprétation dans « Les Bonnes » de Jean Genet au Conservatoire, qu'Antoine Vitez décide de faire appel à elle pour jouer dans « Le Médecin malgré lui » et « Le Médecin volant » de Molière, mises en scène par Dario Fo, Salle Richelieu. Elle devient pensionnaire de la troupe le 19 octobre 1991 et sera nommée sociétaire en 2004. Durant ces 25 ans, elle a côtoyé de grand.e.s metteur.euse en scène comme Dario Fo, Alfredo Arias, Bob Wilson, Anatoli Vassiliev, Alexander Lang, Andres Lima, Mathias Langhoff, Jorge Lavelli, Andrei Servan, Lukas Hemleb, Lina Prosa... et de grand.e.s metteur.euse en scène français.e.s dont Jacques Lassalle, Alain Françon, Jérôme Deschamps, Christian Schiaretti, Anne Delbee, Rocher Planchon...

Au cinéma, elle tourne avec James Ivory, Claire Denis, Jacques Audiard, Pascal Thomas, Patrice Leconte, ou encore Stephan Guérin-Tillié. À la télévision, on a pu la voir sous la direction de Josée Dayan, Denis Amar, Jean-Louis Benoit, Patrick Volson, Claude Santelli, Christian François ou encore Bernard Stora. Céline Samie est aussi Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

Aymeric Trionfo

Jeu

Aymeric Trionfo est un comédien né à Fribourg (CH) et il vit à Bruxelles depuis 2010. De 2005 à 2008, il suit une formation d'ébénisterie, en obtenant un Certificat Fédéral de Capacité (CFC en Suisse), de 2005 à 2010, il étudie la contrebasse Jazz, au Conservatoire de musique de Fribourg et finalement en jeu, de 2010 à 2011, en obtenant un Master en interprétation dramatique à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS) à Bruxelles. Depuis, il a joué au sein de divers spectacles professionnels mis en scène par Armen Roussel, « Après la Peur » et « Eddy Merckx a marché sur la Lune », par Selma Alaoui « Apocalypse Bébé », par Simone Audemars « Lampedusa Snow ». En octobre 2021, il joue dans « Points de rupture », une création de Françoise Bloch au Théâtre National de Bruxelles. Il écrit également ses propres spectacles, qu'il met en scène, dont « Zone Protégée », créé au Théâtre Les Tanneurs à Bruxelles en 2016. Il fait aussi partie du groupe musical « Lazard », en duo avec le musicien Jérémy David, pour lequel il écrit les textes.

Raphaële Germser

Musique

Après avoir terminé ses études de musique au CNR de Lyon (violon alto), Raphaële Germser s'installe à Bruxelles pour suivre les cours de théâtre à l'INSAS. Diplômée en interprétation dramatique en 1998, elle joue au théâtre et au cinéma pendant plus de 10 ans. Elle se consacre ensuite exclusivement à la musique pour accompagner au violon et à la basse l'artiste hip-hop Wax Tailor dans sa tournée internationale. A son retour elle collabore avec d'autres artistes comme Charlélie Couture, Benjamin Biolay, Les Vedettes, MR Day et le groupe *Beautiful Badness*. Depuis plus d'un an, elle travaille sur un projet d'album solo qu'elle vient tout juste de terminer.

Vincent Lemaire

Scénographie

Vincent Lemaire est un scénographe belge diplômé de La Cambre à Bruxelles, en 1991. Depuis lors, il conçoit des espaces pour le théâtre, la danse et l'opéra. Collaborateur fidèle de Philippe Sireuil, Vincent Boussard, Fabrice Murgia et Jaco Van Dormael, il accompagne très régulièrement de nombreux autres artistes. Son travail, particulièrement pour l'opéra, est aujourd'hui régulièrement présenté sur de nombreuses scènes internationales. Il a mené la réhabilitation en lieu théâtral, en collaboration avec l'architecte Daniel Dethier, du Manège de la Caserne Fonck. Son parcours d'enseignant l'a conduit il y a dix ans au poste de chargé de cours de scénographie à « Arts au carré » à Mons.

Catherine Somers

Costumes

Après avoir étudié la scénographie à La Cambre avec Serge Creuz, Catherine Somers poursuit sa formation en devenant costumière de théâtre. Elle exerce ainsi de métier depuis plus de 20 ans. Elle travaille au théâtre, notamment avec Michel Didym, Jan Fabre, Jean Lambert, Pierre Richards et Philippe Sireuil. L'opéra et le cinéma font également souvent appel à ses services. *Scénographe, chapelière, modiste, costumière... Quel est le fil conducteur ?* Catherine Somers répond : « J'ai un peu bouclé la boucle puisqu'actuellement je crée des costumes principalement pour le théâtre et l'opéra. Je mets mon expérience de scénographe au service de l'interprétation du scénario dans lequel le costume que je vais imaginer va jouer un rôle. Je mets mon expérience de chapelière au service de la couture, là c'est de la technique... et je crée des univers en adéquation avec le spectacle. C'est ma recette de costumière. »

Jean-Philippe Monteiro

Lumières

Jean-Philippe commence sa carrière d'éclairagiste au Théâtre Varia à Bruxelles sous la direction de Philippe Sireuil. Depuis 1995, il propose ses créations pour des mises en scène de théâtre et d'opéra. Après avoir vécu plus de 10 ans en Asie du Sud-est il est revenu s'installer en France à Ornex, près de Ferney-Voltaire. Aujourd'hui, il occupe le poste de responsable technique du théâtre Micromégas à Ferney-Voltaire. Depuis avril 2017, il travaille en étroite collaboration avec Simone Audemars. Ainsi, il crée l'éclairage de « Double Suicide à Sonézaki », de « La Farce de Maître Pathelin », récemment de « *Formula 1* » de Lina Prosa.

Equipe artistique

Michel Zürcher

Son

Depuis 1992 et « La Conquête du pôle Sud » de Manfred Karge, il travaille régulièrement avec Stanislas Nordey. En 2015, il crée pour lui la bande son de « Par les villages » de Peter Handke dans la Cour d'honneur du Palais des papes à Avignon. Il est également l'auteur de créations sonores pour Serge Tranvouez, Hélène et Katherine Barker de Jean Audureau ; Xavier Marchand, Au bois lacté de Dylan Thomas ; Martine Paschoud, Le Conte d'hiver de William Shakespeare ; Michel Deutsch, La Décennie rouge ; Ahmed Belbachir, Anna, Jean, l'Amour et les mathématiques ; Darius Peyamiras, Ténèbres de Henning Mankell ; Eveline Murenbeld, Notes de chevet d'après Sei Shônagon ; Simone Audemars, Le Laboureur de Bohême - Dialogue avec la mort | *Lampedusa Snow* | Double Suicide à Sonézaki | *Supplice per Bianco Tormento*.

Salvatore Orlando

Assistanat à la mise en scène

En 1998, dès sa sortie de la SPAD, Section Professionnelle d'Art Dramatique du Conservatoire de Lausanne, Salvatore Orlando aime collaborer en tant que comédien avec Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, l'Organon, Michel Voïta, Anna van Brée, le collectif Nunc, la Cie Nonante-trois, la Compagnie Mezza-Luna, Rupille 7, PAN La Compagnie, Face Public et L'Askéné. Il apparaît au cinéma dans « FOREVER MOZART » (1994) de J.-L. Godard et « LOW COST » (2010) de L. Baier. Son goût pour la musique le mène à compléter sa formation avec un Certificat de Solfège au Conservatoire de Lausanne en 2005 et un Certificat AVCEM de baryton en 2012. Son parcours de comédien est aussi ponctué de collaborations enrichissantes en tant qu'assistant de metteur.euse.s en scène tel.le.s que Simone Audemars pour « La mastication des morts » en 2008, Geneviève Pasquier sur « Le Ravissement d'Adèle » en 2013 et, depuis 2008 divers assistanats aux côtés de Michel Toman dans le cadre d'une dizaine de productions de la Compagnie du 1001 et de celles du Clédar. Sous sa direction, il a également assuré la coordination artistique de la Fête à Voltaire en 2011, 2012 et 2013 à Ferney-Voltaire.

Anna Barbera

Conseillère artistique de Lina Prosa

Depuis 1996, Anna Barbera dirige le *Progetto Amazzone* (Mythe - Science - Théâtre), à Palerme, aux côtés de Lina Prosa, qui mène une action innovante étudiant le rapport de la société à la maladie et le rapport au corps à travers sa transformation. Le projet comprend l'activité permanente du *Centro Amazzone* et l'organisation de Biennales Internationales qui réunissent des intervenant.e.s de différentes disciplines (anthropologue, oncologue, psychologue, artiste...).

Contact presse

Micha Morasse

micha@theatredelavie.be
Théâtre de la Vie
Rue traversière 45, 1210,
Saint-Josse-ten-Noode
0489 151 551



THÉÂTRE DE LA VIE